

UCL

Université
catholique
de Louvain

Rentrée académique

La priorité n°1:
la création de
l'UCLouvain

Interview

Jean-Claude Marcourt:
«La finalité absolue de
l'enseignement, c'est
l'épanouissement»

Recherche

Éric Lambin: un
«Francqui» pour la
planète



LA BANDE DESSINÉE et ses métamorphoses

Entretien avec
François Schuiten

BIMESTRIEL DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

octobre
novembre 2009

180

Louvain

ROCK/POP/CHANSON
PHILIPPE LAFONTAINE
ROCK/POP/CHANSON/SLAM/CHORUS
CEDRIC ET LES GERVY + VEENCE HANAO

ROCK/POP/CHANSON
R. GIORDANO
MUSIQUE DU MONDE - ROCK/POP/CHANSON
MILANN & LALOY

CLASSIQUE
REINE ELISABETH (VIOLON)
JAZZ
HENRI GREINDL QUINTET

MUSIQUE DU MONDE
GHALIA BENALI - ROMÉO & LEILA
CLASSIQUE/MUSIQUE DU MONDE
LIU SUDLA & BAND (EUROPALIA CHINE)

ROCK/POP/CHANSON
SAULE & LES PLEUREURS
ROCK/POP/CHANSON
GRAND TREMPIN BW
+ EXPERIMENTAL TROPIC BLUES BAND

JAZZ
OLIVIER COLLETTE QUARTET
MUSIQUE DU MONDE
LOULOU DJINE

ROCK/POP/CHANSON/MUSIQUE DU MONDE
VAYA CON DIOS

CONTEMPORAIN/JAZZ
CLARINETTE CONTEMPORAINE, SAX JAZZ
FABRICE ALLEMAN
ET LA CHAPELLE MUSICALE DE TOURNAI

JAZZ
JAZZ ME DO

ROCK/POP/CHANSON
RICERCAR CONSORT: L'ART DE LA CHORTE

ROCK/POP/CHANSON
KARIN CLERCO & VINCENT LIOTTE

LITTÉRAIRE/SLAM
LETHARGIE

SLAM/MUSIQUE DU MONDE
BALON & MUSICIENS COMBOLAS

ROCK/POP/CHANSON
SYD MATTERS

ROCK/POP/CHANSON
BJORN BENGE

JAZZ
MENAGE ARTOIS

MUSIQUE DU MONDE
LA ROZA ENFLORESE



**LA FERME
DU BIÉREAU**

LA MAISON DE
LA FERME DU BIÉREAU
TOUTES LES MUSIQUES
A LOUVAIN-LA-NEUVE

**SAISON
2009
2010**

ABONNEMENTS À PARTIR DE 3 SPECTACLES!

FERME DU BIÉREAU
AVENUE DU JARDIN BOTANIQUE
(PLACE POLYVALENTE)
1348 LOUVAIN-LA-NEUVE

RÉSERVEZ EN LIGNE
WWW.FERMEDUBIEREAU.BE
070 22 15 00 (0,3€ LA MINUTE)
INFO@FERMEDUBIEREAU.BE



Louvain

180

octobre-novembre 2009

Diplômés de l'UCL,
connectez-vous sur
www.uclouvain.be/alumni,
inscrivez-vous et recevez,
chaque mois,
la *Louvain Newsletter*.

UCL
Université
catholique
de Louvain

Rentrée académique

La priorité n°1: la création de l'UCLouvain

La nouvelle équipe rectorale, menée par Bruno Delvaux, a mis la rentrée académique sous le signe de l'engagement. Parmi ses priorités: la création de la nouvelle UCLouvain avec ses partenaires de l'Académie Louvain.

6



18

En débat

Pour ou contre les formations en anglais?

Un décret régleme l'utilisation des langues étrangères dans les cursus universitaires. Pourtant, des dérogations existent, notamment pour des programmes dispensés entièrement en anglais. Est-ce bénéfique? Quelles en sont les conséquences? *Louvain* ouvre le débat.

J. Delorme

20

Thème

La bande dessinée et ses métamorphoses

2009 est l'année de la BD en Wallonie et à Bruxelles. L'UCL s'y associe en invitant François Schuiten comme artiste en résidence. Dessinateur, il est aussi scénographe ou encore créateur de jeux vidéo. Sa production reflète la BD actuelle qui se décline sous divers supports. Devenue sujet de recherche et d'enseignement, la BD est mise à l'honneur sous toutes ses coutures dans ce dossier *Louvain*.



4 **Éditorial**
• Respect, tolérance, ouverture

4 **Instantanés**

6 **Rentrée académique**
• La priorité n°1:
la création de l'UCLouvain

8 **Institution**
• Une nouvelle équipe
à la tête de l'UCL

10 **Interview**
• Jean-Claude Marcourt:
«La finalité absolue de
l'enseignement, c'est
l'épanouissement»

12 **Recherche**
• Écho des labos
• Un «Francqui» pour la planète

14 **Culture**
• Sur la route de Montalcino,
ou le Big Bang en question
• Rendez-vous
• Livres

17 **Itinéraire**
• Sur les traces de Tarzan

18 **En débat**
• Pour ou contre les formations
en anglais?

20 **Thème:**
**La bande dessinée
et ses métamorphoses**
• Dès sa naissance,
la bande dessinée essaime
• Les tendances d'aujourd'hui
préparent la BD de demain
• François Schuiten: «Je réfléchis
mieux en dessinant»
• La BD est un art, le neuvième
• Art moderne:
le cas de figure d'Hergé

Respect, tolérance, ouverture

En ce début de XXI^e siècle, dans un environnement fragilisé, il faut, plus que jamais, se demander en faveur de quoi l'on s'engage. La conviction de l'équipe que je conduis est très forte. L'Université doit former des hommes et des femmes debout face aux crises que nous traversons, qu'elles soient financière, environnementale, éthique, climatique, ... Elle pourra apporter des réponses qui aideront à résoudre ces crises, à condition de redonner à l'humain la place qui lui revient aux côtés des technologies, de favoriser le dialogue entre les disciplines, de s'investir davantage dans l'étude des systèmes complexes.

À l'heure où l'université accueille les nouveaux étudiants et ceux qui progressent vers une autonomie citoyenne, j'ai à cœur de réaffirmer avec conviction le modèle d'université que je défends avec mon équipe: assurer une formation de haute qualité soutenue par une solide capacité de recherche et d'innovation. Ce modèle requiert une forte cohérence entre recherche, enseignement et service à la société. Avec mon équipe, nous voulons nous y investir en nous référant aux valeurs portées par l'UCL: respect, ouverture, tolérance et en luttant contre les fatalismes et les inégalités. L'histoire de notre université démontre la singularité de notre institution qui a marié et marie une pratique de la recherche de pointe avec une référence au message chrétien.

Le premier défi que la nouvelle équipe rectorale entend mener à son terme est l'intégration des quatre partenaires de l'Académie Louvain — les Facultés de Mons, de Namur, les Facultés Saint-Louis et l'UCL — dans une seule université.

Mais mon premier message, c'est aux jeunes que je l'adresse. Le choc intergénérationnel fait partie de l'histoire de l'humanité. Depuis plus de cinq mille ans, des doutes ont été périodiquement émis sur la capacité des jeunes à faire face à l'état critique du monde. J'ai, pour ma part, grande foi dans la jeunesse. Certes, le dérèglement du monde est un défi pour l'humanité. Mais j'ai la conviction que la jeunesse d'aujourd'hui le relèvera. Nos jeunes ont un devoir: s'engager pour l'avenir de l'humanité et pour celui de notre planète.

Bruno Delvaux,
recteur de l'UCL



D.R.

Journées du patrimoine à LLN

Pour leur 21^e édition, les Journées du patrimoine ont fait la part belle aux bâtiments modernes. En tant que dernière née en Belgique, la ville de Louvain-la-Neuve était évidemment, les 12 et 13 septembre derniers, mise à l'honneur. Elle a accueilli la soirée d'ouverture de ces journées, animée par un concert d'Urban Trad. Visite de la ville, de la Bibliothèque des sciences, des coulisses du centre commercial L'Esplanade, de l'Aula Magna ou encore de la Ferme du Biéreau, ... durant deux jours, de nombreux visiteurs ont découvert les



J. Delorme

édifices néolouvanistes. Pour certains, c'était au rythme des coups de pédales, sur un circuit-découverte balisé par Pro Vélo. L'ambiance était festive au centre-ville avec des concerts en plein air et des marchés organisés pour l'occasion.

Dixième promotion de créateurs d'entreprises

La formation interdisciplinaire en création d'entreprise (CPME) vient de promouvoir sa dixième génération d'étudiants. Les étudiants et professeurs ont marqué le coup en réunissant un panel d'entrepreneurs issus de secteurs très différents (culturel, social, sportif, intrapreneurial, ...). Créée il y a dix ans pour répondre à la demande des étudiants désireux de développer leur esprit d'entreprendre, cette formation n'a cessé de croître. Actuellement, elle est insérée au sein des programmes de masters 120 de sept facultés de l'UCL. Ce sont ainsi plus de 300 étudiants en droit, agronomie,



J. Delorme

psychologie, ingénieur civil, ingénieur de gestion, éducation physique et sciences qui se sont formés à l'activité entrepreneuriale. Avec, pour plusieurs d'entre eux, la création de leur propre entreprise après leurs études.

→ www.uclouvain.be/cpme

UCLouvain: un nom et une gouvernance pour la future université

Le processus de fusion des quatre universités membres de l'Académie Louvain (UCL, Facultés Notre-Dame de la Paix (Namur), Facultés universitaires Saint-Louis (Bruxelles) et Facultés universitaires catholiques de Mons) a connu une étape décisive à la fin de la dernière année académique. Les organes décisionnels des quatre institutions ont approuvé quatre textes clés qui devraient permettre à la fusion de se réaliser comme prévu à la rentrée 2010. Les partenaires se sont également accordés sur le nom de la nouvelle université — l'Université catholique de Louvain — et sur son sigle, UCLouvain.

Les quatre partenaires ont adopté la charte de l'université: un texte de deux pages qui définit les missions de l'UCLouvain, les valeurs sur lesquelles elles se fondent et les responsabilités de l'institution vis-à-vis de la société. Le texte dit notamment le souci de l'université, «renforcée par son inspiration chrétienne», d'être attentive aux catégories sociales les plus faibles et d'aider la société à se construire «dans une perspective de démocratie, de développement durable et

de lutte contre les inégalités entre les peuples et les hommes». Le schéma de gouvernance de la nouvelle université a également été validé, de même que les compétences attribuées aux différents organes. Enfin, les principes généraux relatifs à l'attribution des cadres de personnel et des budgets ont été approuvés.

Ces textes adoptés, le mode d'organisation de la future université va maintenant être approfondi et complété. L'année académique qui s'ouvre verra aussi les nombreux chantiers mis en place dans le cadre de la fusion réaliser toutes les harmonisations nécessaires à l'intégration. Ces chantiers, qui regroupent des membres de chaque université, concernent des domaines aussi variés que l'organisation de l'enseignement et de la recherche, la gestion du personnel, l'informatique, la vie étudiante, les finances, etc. Plus d'une centaine de personnes y sont actives et de nombreuses autres les rejoindront au cours de l'année. La fusion est clairement le projet phare de l'UCL cette année. P.E.

ENSEMBLE EN 2010
UCLouvain



La naissance de la nouvelle Université catholique de Louvain est programmée pour le mercredi 15 septembre 2010.

Jour J -335

Aventures stratosphériques

Début 2009, le projet d'une équipe de quatre étudiants du Secteur des sciences et technologies de l'UCL a été sélectionné par l'Agence spatiale européenne, dans le cadre du programme Bexus (*Balloon Experiment for University Students*). Celui-ci a pour but de mener une expérience à bord d'un ballon stratosphérique. Leur projet était de tester les performances d'une plaquette météorologique

miniaturisée. Le vol s'est déroulé durant la première quinzaine du mois d'octobre, au centre spatial de Kiruna (Suède), 100 km au-delà du cercle polaire. Au cours de leurs travaux, ils ont bénéficié du soutien de Pierre Gérard, ingénieur électronicien, de Benoît Herman, ingénieur mécanicien, et du Pr Laurent Francis, détenteur de la chaire en microsystèmes de l'UCL, et de son équipe.

→ <http://www.sohigh.be>.

Un buste pour Jean-Baptiste Carnoy

Professeur à l'UCL à partir de 1876, le biologiste Jean-Baptiste Carnoy fut pour beaucoup dans l'acculturation des méthodes expérimentales à Louvain. Passionné par la microscopie (c'est lui qui introduisit les travaux pratiques avec microscope pour les étudiants), il posa les bases de la cytologie. Il fut aussi fondateur de la revue scientifique *La Cellule*. Ses descendants ont fait cadeau à l'UCL d'un buste du professeur, à l'occasion du



110^e anniversaire de sa mort. Celui-ci a été installé sur la place portant son nom, sur le site de l'UCL à Bruxelles.

Rectificatif

Une erreur s'est glissée dans le *Louvain 179*: Éric Lambin n'est pas le 5^e mais bien le 6^e Belge à recevoir les honneurs comme *Foreign Associate* de

la *U.S. National Academy of Sciences*. Nous avons oublié le Pr Marcel Nicolet (1912-1986). Toutes nos excuses.



La priorité n°1: LA CRÉATION DE L'UCLouvain

Bruno Delvaux, quatrième recteur laïc de l'UCL, a choisi, avec son équipe, de placer la rentrée académique sous le signe de l'engagement: «*L'Université doit être le fer de lance de la société*».

À entendre le nouveau recteur, l'UCL a un rôle à jouer dans de multiples domaines. L'enseignement et la recherche, bien sûr, mais aussi ce que l'on a coutume d'appeler le service à la société. «*Une université engagée dans la société contribue au développement de son tissu socio-économique, explique-t-il. Au-delà de la valorisation de ses propres recherches, l'université interagit aussi avec la société en se nourrissant de questionnements scientifiques issus du milieu externe. Les progrès scientifiques constituent une source d'espoir pour l'humanité, en réponse aux diverses crises qui frappent notre monde. Une marge de progression indéniable réside dans l'interdisciplinarité par l'interpénétration des savoirs, en plaçant l'humain et sa relation à l'environnement au cœur des préoccupations. Les réponses technologiques apportées par la science doivent être davantage mises en contexte dans des systèmes complexes. Une telle prise en compte est nécessaire, par exemple, pour anticiper les conséquences de l'usage de nouvelles technologies.*»

Les progrès scientifiques constituent une source d'espoir pour l'humanité.

Dans ce cadre, Bruno Delvaux souligne l'importance d'une initiative comme la constitution du Collège Belgique porté par l'Académie royale, qui vise notamment à ouvrir un espace de rencontre interdisciplinaire pour les chercheurs, en dehors des universités. «*Et plus particulièrement la création d'une 4^e classe de l'Académie intitulée 'Technologies et sociétés'*», précise-t-il.

La formation est un terrain majeur sur lequel se joue l'engagement institutionnel. «*Soucions-nous du risque potentiel de l'hypermécialisation*», prévient le nouveau recteur. «*Il faut maintenir la polyvalence dans les formations; considérer que la formation universitaire doit aussi préparer les jeunes à appréhender la complexité du monde actuel. L'interdisciplinarité en recherche et la polyvalence en enseignement en constituent des fondements. Cela participe de l'idéal universitaire, car les futurs diplômés devront s'adapter à un monde*

changeant et y agir comme acteurs-concepteurs. Dès l'origine de l'Université, les étudiants partageaient un cursus commun (arts, philosophie et lettres) avant de se spécialiser (par exemple en droit, médecine ou théologie). Aujourd'hui, il est impératif que les disciplines se parlent.»

Et puis, bien entendu, l'UCL a sa place et un rôle à jouer dans un espace beaucoup plus large, européen et mondial. Elle apportera sa contribution à la lutte contre le sous-développement —«*Le sous-développement n'est pas une fatalité, comme l'illustre l'évolution récente de pays émergents. La coopération universitaire Nord-Sud recèle de réelles possibilités d'enrichissement mutuel: elle sera plus forte sous mon mandat*»— et en faveur de l'intégration de la diversité que défend l'Europe. Le développement du programme Erasmus en est un bel exemple, car il ouvre désormais les portes des laboratoires européens à de jeunes chercheurs pendant la durée de leur thèse. La coopération, l'intégration mais aussi la formation des adultes, pour ne citer qu'elles, alimenteront le volet service à la société, à côté de la valorisation de la recherche et de la création de spin-offs.

La fusion: prioritaire!

«*C'est la priorité numéro 1, elle supplante tout le reste*», s'enthousiasme le recteur à propos de la fusion, prévue en septembre 2010, des quatre universités de l'Académie Louvain (lire en page 5). Le but fondamental est une plus grande qualité offerte à un plus grand nombre par les enrichissements mutuels. «*C'est un défi considérable pour nos institutions. En véritables partenaires, nous devons identifier les pôles forts au sein de chaque entité, et les renforcer. Construire ensemble une grande université européenne, plurielle et multisites.*» Si rien ne changera pour l'étudiant dans un premier temps puisque l'offre de base restera identique, «*il pourra profiter d'une plus grande diversité au sein d'un même espace, d'un choix de qualité plus large, sans oublier de services comme, entre autres, l'accès aux infrastructures (bibliothèques, équipements sportifs, instituts des langues vivantes, ...) ou la carte culture. A terme, il conviendra de concerter l'offre de formations dans un objectif d'accroissement de la qualité.*»

Bruno Delvaux,
recteur.





J. Delorme

Autre priorité affichée: la dimension internationale, «*fondamentale dans les trois missions de l'Université*», juge Bruno Delvaux. Intégrant l'enseignement, la recherche et les relations Nord-Sud, cette dimension traverse toute l'institution. «*La politique internationale sera construite à partir des impulsions de la base*», explique encore le recteur.

Une seule université en Communauté française de Belgique?

Interrogé sur l'avenir de l'enseignement supérieur en Communauté française et d'autres fusions éventuelles, le nouveau pilote de l'UCL estime prématurée la création d'une université francophone unique - «*Cela a-t-il un sens aujourd'hui alors que les académies se construisent?*» - mais, ajoute-t-il aussitôt, «*on peut redistribuer les cartes: faut-il nécessairement développer des domaines dans une université s'ils sont déjà forts dans une autre? Pourquoi pas un réseau d'universités construit sur leurs complémentarités? Des équipes de recherche travaillent déjà dans ce sens.*» Bruno Delvaux compte poursuivre le rapprochement des universités et des Hautes écoles, premier pas vers une meilleure organisation de l'enseignement supérieur et une offre concertée. Le Pôle Louvain, qui réunit les universités de l'Académie Louvain et une vingtaine de Hautes écoles, est, estime-t-il, un formidable outil pour l'expression du potentiel des jeunes. «*C'est un espace où la concertation de l'offre peut mieux valoriser les transferts et les passerelles, et de cette façon, lutter contre l'échec. Chacun peut y atteindre l'excellence, que je définis ici comme la réalisation ultime de son propre et unique potentiel.*»

Le mot de la fin, c'est l'emballement du nouveau recteur pour ces jeunes qui arrivent aux portes de l'enseignement supérieur. «*Les élèves du secondaire qui entament une nouvelle tranche de vie d'étudiant s'apprentent à vivre une étape cruciale de leur existence. À eux de saisir les opportunités pour enrichir et construire leur personnalité. L'université leur offre un espace interdisciplinaire (via les Facultés, les écoles supérieures), interculturel, interethnique et interdisciplinaire d'une grande richesse. Notre rôle, c'est de susciter l'ouverture des étudiants. Et leur engagement dans leur nouvelle vie.*» **D.H.**

Le nouveau recteur de l'UCL encourage les jeunes étudiants à saisir les opportunités d'épanouissement qui leur sont offertes à l'entame de leurs études universitaires.

Rentrée académique

Jean Hilgers: pour la valorisation de nos connaissances

«*La connaissance ne s'arrête pas aux portes de notre université*», a expliqué Jean Hilgers, président du Conseil d'administration, lors de la rentrée académique. Après avoir relevé les défis actuels de l'UCL (sa réorganisation interne, l'Académie Louvain ou encore la poursuite de la réforme de Bologne), il s'est penché sur la mission de service à la société de l'UCL.

Pour lui, «*la valorisation des connaissances doit constituer une composante essentielle de notre politique, en raison non seulement de la mission dont est investie l'université en matière de services à la société, mais aussi d'une nécessité purement financière. [...] La valorisation des connaissances constitue dès lors la carte de visite de notre savoir et de nos compétences auprès du monde extérieur. [...] Nous devons néanmoins veiller à appliquer une perspective aussi large que possible et conférer de la visibilité à toutes les formes de connaissances présentes au sein de notre Alma Mater.*» Et ce sans se laisser guider par les seuls gains financiers directs, mais en valorisant les connaissances en faveur de tous les secteurs de la société. **A.T.**



J. Delorme

Rentrée académique

Christian Delporte: notre ambition pour l'UCLouvain



Qu'elles se déroulent à Louvain-la-Neuve, Bruxelles, Namur ou Mons, les rentrées académiques des quatre universités de l'Académie Louvain étaient placées sous le signe de la nouvelle «UCLouvain». Les recteurs ont assisté à chacune des séances académiques et Christian Delporte, recteur des FUCaM et président de l'Académie pour 2009-2010, y a pris la parole. «Notre ambition, a-t-il dit, c'est:

- une UCLouvain parmi les meilleures universités au plan international grâce à ses équipes de recherche performantes sur chaque site;
- une UCLouvain contribuant au développement économique, social et culturel de la communauté Wallonie-Bruxelles;
- une UCLouvain où chaque site, ancré dans son environnement local, est reconnu comme un acteur incontournable grâce à son offre d'activités diverses.» A.T.

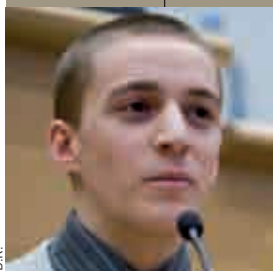
Laurence Acreman: porter le changement



«*Vaisseaux sanguins de l'université*», les membres du personnel administratif et technique de l'UCL souhaitent que l'on reconnaisse «leur expertise et leur maîtrise dans leurs domaines de prédilection», a expliqué Laurence Acreman, présidente du CORTA, le Corps administratif et technique de l'université. Elle a, pour cela, appelé ses collègues à une «*collaboration humaine et conviviale*», à même de participer au développement d'un sentiment

d'appartenance fort. Constatant que les conditions de travail s'apparentent parfois plus qu'avant à celles du secteur privé, elle s'est réjouie que l'UCL reste un lieu de travail privilégié, «un lieu de culture, d'ouverture et de métissage». J. CL.

Marc Magnery: pour une réelle politique de l'enseignement



«*Créer un dialogue multipartite afin de construire une politique de long terme pour rendre à l'enseignement la place qu'il mérite*». Telle est une des propositions adressée au monde politique, par le président de l'AGL (Assemblée générale des étudiants de Louvain), Marc Magnery. Elle rejoint la liste de revendications chères aux étudiants: défense du budget social de l'université, démocratisation de l'enseignement supérieur, suppression du numerus clausus et des droits d'inscription complémentaires,...

Rendant un hommage appuyé aux enseignants «passionnés et passionnants», l'AGL a manifesté son souhait de se trouver à leurs côtés pour développer un «enseignement critique et ouvert». J. CL.

UNE NOUVELLE ÉQUIPE à la tête de l'UCL

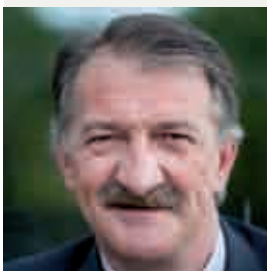
Changement d'équipe rectorale après les urnes. Depuis le 1^{er} septembre, un nouveau groupe de direction épaulé le recteur élu en mars dernier par la communauté universitaire, le Pr Bruno Delvaux. Qui sont les nouveaux «ministres» de l'UCL? Ils sont tous professeurs et sont devenus vice- ou prorecteur. *Louvain* vous les présente.

Les vice-recteurs



Camille Focant (62 ans) est vice-recteur du Secteur des sciences humaines. Ce secteur est le plus vaste des trois qui composent l'université: les sciences humaines regroupent six facultés et une école, c'est-à-dire plus de la moitié des étudiants de l'UCL. L'intention

de Camille Focant, réputé pour sa convivialité, est, tout d'abord, d'être à l'écoute des besoins de son secteur. Il a déjà pu les appréhender lors de ses mandats précédents: ce spécialiste de l'exégèse du Nouveau Testament a notamment été élu quatre fois à la tête de la Faculté de théologie.



Pierre Gianello (53 ans) a été chirurgien aux Cliniques Saint-Luc, chercheur à Harvard et professeur à la Faculté de médecine de l'UCL. Jusqu'alors doyen à la recherche de la Faculté de médecine, il a pris la tête du Secteur des sciences de la santé, le 1^{er} septembre.

Son rôle: répondre aux questions et enjeux qui concernent chacun des acteurs du secteur de la santé.

Trois vice-recteurs sont au service des secteurs qui composent l'université: le Secteur des sciences de la santé, celui des sciences humaines et celui des sciences et technologies. Aux côtés du vice-recteur aux Affaires étudiantes, Xavier Renders, siège également un vice-recteur à la Politique du personnel. Les finances, le patrimoine et les infrastructures restent en charge de l'administrateur général, Anne-Marie Kumps. Enfin, trois prorecteurs sont chargés de mission: elles concernent l'enseignement, la recherche et, nouveauté, le service à la société.



Anne-Marie Kumps est Administrateur général.



Xavier Renders est vice-recteur aux Affaires étudiantes.

Les prorecteurs de mission



Professeur à l'École polytechnique de Louvain, **Vincent Wertz** (53 ans) se consacre depuis longtemps aux questions d'enseignement. Il s'est investi dans plusieurs projets pédagogiques au sein de sa faculté, en particulier dans le cadre du projet Candis 2000, dont il fut une des chevilles ouvrières. Il est aujourd'hui prorecteur à l'Enseignement. Deux axes guident son engagement pédagogique: le développement professionnel des enseignants et l'engagement des étudiants dans leurs études.



Ingénieur civil physicien spécialisé dans la physico-chimie des surfaces, **Patrick Bertrand** (60 ans) est depuis toujours un chercheur enthousiaste. C'est ce qui l'a amené à l'université et l'a poussé à s'y investir. Sa spécialité l'a conduit à entretenir des contacts avec des collègues des autres facultés de son secteur (sciences et agronomie). Une ouverture qui lui donne aujourd'hui une bonne connaissance du Secteur des sciences et technologies dont il est vice-recteur.



Vincent Yzerbyt (47 ans) s'est toujours passionné pour la recherche. Son domaine de prédilection: les relations intergroupes et les facteurs qui régulent les préjugés et les stéréotypes, et, en particulier, les émotions. Depuis septembre, comme prorecteur à la Recherche, il se consacre notamment à la création des instituts de recherche. Les facultés sont dédiées à l'enseignement; les instituts sont consacrés à la gestion de la recherche. Un beau défi pour ce chercheur tenace et enthousiaste.



Jacques Grégoire est le premier vice-recteur à la Politique du personnel de l'UCL. Sous sa houlette est rassemblée la gestion des trois catégories de personnel de l'université (académique, scientifique et administratif et technique). Elle était auparavant répartie entre l'administrateur général et le vice-recteur aux Affaires académiques. Pour lui aussi, l'année future s'annonce riche en projets: les défis que représentent la nouvelle organisation de l'UCL (notamment la constitution des instituts de recherche) et celui de l'université fusionnée sont énormes.



Benoît Macq (47 ans) aime travailler aux frontières de la recherche et de l'innovation technologique. Après un doctorat et une expérience au sein de la société Philips, il revient à l'UCL et acquiert, de ce passage dans le privé, une motivation à participer à la création de spin-offs (huit au total), en collaboration avec son équipe de recherche au Laboratoire de télécommunications et télédétection (École polytechnique de Louvain). Il est actuellement prorecteur au Service à la société. **Alice Thelen**

«LA FINALITÉ ABSOLUE DE L'ENSEIGNEMENT, c'est l'épanouissement»

Nouveau ministre de l'Enseignement supérieur de la Communauté française, Jean-Claude Marcourt prend ses marques. Influencé par ses compétences comme ministre actuel de l'Économie de la Région wallonne et comme ministre de l'Emploi sous l'ancienne législature, ses priorités sont affichées: l'accès à l'enseignement et l'épanouissement des jeunes.

Louvain: Entrons dans le vif du sujet. Apporterez-vous votre soutien à la poursuite des fusions entre universités?

Jean-Claude Marcourt: La création des académies date d'il y a deux législatures et le décret autorisant l'intégration des écoles d'architecture aux universités va être publié. Aujourd'hui je pose la question -j'en ai déjà discuté avec le Conseil des recteurs (CReF)- quel est l'état de la situation?, quels sont les avantages et les inconvénients? Le processus a démarré de façon empirique, au cas par cas. Est-ce la bonne formule? Je compte, dans les semaines qui viennent, réunir tous les acteurs, étudiants inclus, pour décider des orientations à prendre. Quel objectif avons-nous pour un enseignement de qualité? Le financement est limité, raison pour laquelle nous devons viser l'excellence, dans le respect des structures existantes et des spécificités de chacun. Notre enseignement n'aura pas d'autre choix que d'évoluer. J'ai des idées, mais je voudrais d'abord écouter.

Défendez-vous la démocratisation de l'accès à l'enseignement supérieur?

Je pose la question: qui a accès à l'enseignement supérieur? Pourquoi ne parvient-on pas à casser le moule de la reproduction sociétale? Il y a des critères quantitatifs, mais aussi qualitatifs, sociologiques et géographiques. La démocratisation est une priorité. Je serai modeste, parce que les budgets ne sont pas extensibles. Mais je travaillerai à une réduction du coût global des études.

L'enseignement supérieur francophone ne souffre-t-il pas de la concurrence entre réseaux, entre régions, entre universités?

Le système de financement à enveloppe fermée induit bien sûr une concurrence entre universités mais le système est en place et il faut réfléchir à sa pertinence. Quant aux réseaux, le choix de regrouper les universités

sur un critère philosophique ne me paraît pas le plus idoine. Mais nier les réalités de la société en Communauté Wallonie-Bruxelles, c'est se tromper.

Vous semblez dire que le Plan Marshall peut servir d'exemple à l'enseignement supérieur. De quelle façon?

Lors du lancement du Plan et la désignation, pour chaque Pôle, d'un interlocuteur pour les universités et un pour les industriels, les premières ont fait preuve d'une audace qui ne leur était pas habituelle. De la même façon, à la création du WILL (*Walloon Institute for Life sciences Lead*), les universités ont accepté de casser le schéma antérieur de répartition. Cela prouve que lorsque les objectifs sont clairs, les acteurs sont prêts à prendre des risques. Dans les deux cas, le décloisonnement était décisif. La question est la même aujourd'hui: comment faire collaborer des institutions qui n'ont pas nécessairement le même pouvoir organisateur?

Que pensez-vous des rankings?

Je ne suis pas ministre de la Recherche mais je pense que les problèmes liés aux rankings se posent de façon très différente pour l'enseignement et la recherche. Nous avons besoin de qualité pour l'un comme pour l'autre mais la taille de l'un et de l'autre ne sont pas similaires. N'en concluez pas qu'il faille découpler les deux, mais ils ne doivent pas nécessairement aller au même rythme. On doit, comme avec le Plan Marshall, réfléchir à décloisonner l'enseignement et la recherche sans nécessairement aller jusqu'à des fusions juridiques. Les idéologies sous-jacentes aux rankings sont-elles pertinentes? Cette course qui pousse vers les universités les mieux cotées laisse un goût amer. Car elle se joue aux dépens de la finalité absolue d'un enseignement: l'épanouissement.

C'est un ministre de l'Économie qui le dit...

J'ai toujours dit que pour avoir une économie forte, il



D.R.

Jean-Claude Marcourt, ministre de l'Enseignement supérieur, invite les universités au dialogue sur la question des fusions ou encore celle du financement de la recherche.

fallait une culture forte. Il ne faut pas confondre esprit d'entreprendre et esprit d'entreprise.

Estimez-vous que le financement des universités doit rester le fait de la Communauté française ou faut-il une part grandissante du privé?

Que ce soit dans les laboratoires ou via les chaires, le financement des universités est largement mixte, déjà! Philosophiquement, je suis partisan d'un financement public, garant de l'indépendance des enseignants et des chercheurs. Cependant, il y a des nuances à apporter selon que l'on parle de l'enseignement ou de la recherche. Pour reprendre l'exemple du Plan Marshall, celui-ci a permis l'apport de fonds publics et privés à des centres de recherche. Et tout en augmentant le degré de liberté du chercheur, on n'a absolument pas touché à son indépendance.

Pourquoi avoir scindé, au sein du gouvernement, les compétences liées à la recherche de celles ayant trait à l'enseignement supérieur? N'y a-t-il pas là un risque de perte d'efficacité?

Cette différenciation entre compétences a surpris car elle sort des habitudes. Elle va obliger les ministres concernés, Jean-Marc Nollet et moi-même, à travailler de concert dans ces deux domaines et à mener une réflexion large. Personnellement, être le ministre de l'Enseignement supérieur de la Communauté m'oblige à dire de manière un peu plus prégnante que l'enseignement reste la mission première, sans être unique, de l'université.

Comment comptez-vous traiter le dossier du numerus clausus dans les études médicales?

Pour moi, une chose est claire: une faculté de médecine n'est pas une faculté professionnalisante. La finalité de l'enseignement qui y est dispensé n'est pas de délivrer un code Inami mais bien de générer des étudiants qui s'épanouissent.

Nous devons aborder la question des codes Inami avec le pouvoir fédéral. Par ailleurs, il faut noter une évolution sociétale: les jeunes médecins ne travaillent plus comme leurs prédécesseurs et on constate que, dans certaines régions, il y a déjà pénurie de médecins. Personnellement, je suis contre le numerus clausus. Cependant, il faut relever deux choses. Un, il faut maintenir l'excellence de l'enseignement dans cette filière, et deux, il ne faut pas sous-estimer qu'avec la sélection des étudiants en bac 1, les facultés se sont adaptées à avoir moins d'étudiants. Avec la fin de la limitation, elles vont devoir s'adapter à en avoir plus. C'est un problème auquel nous devons nous atteler sans tarder puisque le moratoire prendra fin à la rentrée 2010.

Et l'examen d'entrée en ingénieur civil?

La déclaration de politique communautaire stipule qu'il doit être supprimé. Cependant tous les étudiants qui veulent devenir ingénieur ne sortent pas du secondaire avec les mêmes prérequis. Je pense qu'il faut veiller à ne pas encourager les jeunes de manière abusive, au risque de les amener vers l'échec mais qu'il est important d'encourager ceux qui ont les capacités de se lancer dans de telles études, même s'ils en ont peur. D'où l'importance de travailler en amont, sur la transition entre le secondaire et le supérieur, et même avant la rhéto, en octroyant plus de sciences et de math à ceux qui sont tentés par les filières scientifiques.

Quelles sont les priorités de votre mandat?

Incontestablement, l'accessibilité à l'enseignement supérieur et la lutte contre l'échec. Je suis impressionné par le nombre de jeunes qui, à l'aube de leur vie d'adulte, sortent abîmés de l'école. Certains vivent des épreuves terribles, qui sont aujourd'hui aggravées par un manque d'encadrement dans les familles. Cette violence de l'échec, c'est une chose à laquelle nous devons travailler. **Propos recueillis par Dominique Hoebeke et Julie Claus**

Michel Crucifix:
«J'ai passé près de
deux ans à
chercher
ce dont les
paléoclimatologues
avaient besoin.»



Louvain

La fine fleur des chercheurs européens

Michel Crucifix, docteur en physique de 32 ans, et Pierre Sonveaux, docteur en sciences pharmaceutiques, ont décroché la *Starting Grant* du Conseil européen de la recherche. Cette bourse destinée aux jeunes chercheurs était convoitée par 2 500 postulants venus de toute l'Europe. L'importance des montants en jeu n'est pas étrangère à cet engouement. La sélection est rude: il s'agit pour le jury européen de dénicher les leaders des équipes de recherche de demain.

«J'ai passé près de deux ans à chercher ce dont les paléoclimatologues avaient besoin», explique Michel Crucifix. Le physicien constate un problème récurrent en climatologie: les modèles climatiques sont souvent «recalibrés» *a posteriori* (après leur élaboration théorique) pour correspondre aux données de terrain, sans que l'on comprenne vraiment les conséquences de cette opération sur la fiabilité des prédictions établies. Ce constat est au cœur du projet qui lui a valu la *Starting Grant*: créer, à l'aide de la puissance des systèmes dynamiques et des statistiques bayésiennes, un modèle du climat capable de faire des prévisions sur plusieurs dizaines de milliers d'années en intégrant d'emblée les données de terrain et les incertitudes.

Pierre Sonveaux travaille, quant à lui, sur les tumeurs cancéreuses. Il met actuellement au point une molécule capable de bloquer le développement des tumeurs en les privant d'énergie. «Nous avons découvert que deux populations de cellules cancéreuses coopèrent par un processus de recyclage d'un déchet énergétique pour favoriser la croissance des tumeurs.» En analysant ce processus, il a trouvé comment l'empêcher, grâce à une molécule bloqueuse. Combiné à une radiothérapie, ce nouveau traitement induit une régression quasi complète des cancers chez la souris. Et ouvre de beaux espoirs dans la lutte contre le cancer chez l'homme. Grâce à leur *Starting Grant*, respectivement de 1 million et 1,5 million d'euros sur cinq ans, les deux chercheurs vont pouvoir monter des équipes de recherche autour de leur projet. **A.T.**

Un modèle néolouvaniste d'océan

Depuis plus de dix ans, des chercheurs de l'UCL travaillent sur une nouvelle façon de modéliser les océans. Ils ont pour objectif de contribuer à l'avènement de la seconde génération des modèles d'océan, les fondations de la première datant des années soixante. Dans cette perspective, l'océanographie s'inspire de concepts développés initialement en ingénierie méca-

nique. L'Europe est en pointe dans ces recherches, avec des équipes basées notamment à Bremerhaven (Allemagne), à l'*Imperial College* de Londres et à Louvain-la-Neuve, où une équipe, coordonnée par Éric Deleersnijder, a élaboré un modèle néolouvaniste d'océan et de glace marine de seconde génération. **F.C**

www.climate.be/slim

Acquisition exceptionnelle en hyperfréquence

Le Laboratoire d'hyperfréquence (Département d'électricité) a acquis, pour un montant de 600 000 euros, un équipement de mesure des canaux de télécommunications sans fil. Constitué d'un émetteur et d'un récepteur équipés d'antennes multiples, cet appareillage permet de caractériser la propagation

des ondes électromagnétiques dans divers environnements. Il n'en existe que quelques-uns au monde. Il a été acheté en collaboration avec le Laboratoire de télécommunications de l'UCL et le service OPERA de l'ULB, grâce au soutien du FRS-FNRS, du FSR-UCL et de la Région wallonne. **A.T.**

La religion a-t-elle des effets sur nos comportements sociaux?

Cela fait près de six années que l'équipe du Centre de psychologie de la religion, dirigée par le Pr Vassilis Saroglou, mène, entre autres, des études sur le rôle que joue la religion dans nos comportements sociaux. Ces travaux, qui ont utilisé des méthodes typiques de psychologie sociale (conditions expérimentales différentes, introduction des stimuli religieux de manière subliminale), clarifient, sur le plan empirique, les effets

—limités mais non illusoire— de la religion sur les comportements à caractère prosocial, comme l'aide, le pardon ou le sacrifice. Toutefois, ils montrent également comment les mêmes «situations» d'expérimentation peuvent activer chez certaines personnes des mécanismes comme la soumission, qui peuvent mener à des comportements à caractère antisocial (comme se montrer vindicatif). **F.C.**

UN «FRANCQUI» pour la planète

Au cours de l'année 2009, Éric Lambin a vu ses travaux reconnus à la fois en Belgique –il a reçu le Prix Francqui– et aux États-Unis. Son modèle de détection de l'impact des activités humaines sur leur environnement est novateur sous de nombreux aspects.

Éric Lambin est un chercheur heureux. En quelques mois, ce professeur du Département de géographie s'est vu attribuer le prix scientifique le plus prestigieux de Belgique –le Prix Francqui– ainsi que la reconnaissance de ses compétences scientifiques aux États-Unis. Tout d'abord en étant nommé *Foreign Associate* auprès de la prestigieuse *U.S. National Academy of Sciences*, et ensuite, en se voyant attribuer la Chaire Ishiyama en études interdisciplinaires de l'environnement à la *Stanford University* (Californie). «*C'est la reconnaissance de vingt-cinq ans de travail, parfois en solitaire, et aussi d'une prise de risques, se réjouit Éric Lambin. À l'époque où j'ai commencé mes recherches, le développement durable était loin d'être à la mode.*»

Parce que son créneau est celui-là: les interactions entre l'homme et son environnement naturel, les transformations apportées par l'activité humaine, ainsi que la façon de prédire ces modifications. Avec l'aide de son équipe («*leur contribution est pour beaucoup dans l'honneur qui m'est fait*», souligne-t-il), il a développé une méthode pour détecter les modifications du couvert végétal et la dynamique des écosystèmes, en se basant sur les images issues de la télédétection par satellites mais, surtout, en y intégrant des données biophysiques et socio-économiques, ou encore des informations venues de l'anthropologie et de la physique de l'espace.

Tout n'est pas perdu

Une des constatations tirées par les chercheurs est assez évidente à formuler: l'impact humain sur les écosystèmes est avéré. Le modèle mis en place par l'équipe d'Éric Lambin permet de faire la part des choses entre les modifications «naturelles» de l'environnement et les phénomènes de désertification ou de déforestation imputés à l'activité humaine. Ce modèle permet aussi de formuler des prédictions sur la transformation, par l'homme, des écosystèmes terrestres. Soucieux de l'avenir de la planète, Éric Lambin n'en est pas moins pétri d'un certain optimisme quant aux efforts que l'homme est capable de fournir pour prendre son avenir en main.

Ainsi, certaines recherches menées durant les cinq à dix



D. Messia/Imagellan

Éric Lambin: «*Quand j'ai commencé mes recherches, le développement durable était loin d'être à la mode.*»

dernières années montrent que la tendance à la déforestation, si critique dans le changement climatique et la perte de biodiversité notamment, peut s'inverser. Au Vietnam, par exemple, les chercheurs ont noté une reforestation encouragée par une politique volontariste de l'État, l'adoption de nouvelles technologies agricoles et un changement d'attitude générale à l'encontre de ce problème.

«*Tout n'est donc pas rose, mais tout n'est pas gris non plus.*»

Ce constat, Éric Lambin veille à le faire partager, notamment lorsqu'il est consulté par des organismes internationaux pour faire part de ses connaissances. Avec comme objectif la transition vers une utilisation plus durable des ressources terrestres.

Le Prix Francqui est doté de 250 000 euros. Un montant qu'Éric Lambin investira dans de nouveaux projets, en accentuant notamment ses recherches sur l'impact des changements environnementaux sur les maladies infectieuses émergentes, mais aussi en consacrant une partie à des projets liés au développement durable et à l'éducation dans les pays en voie de développement. **Julie Claus**



Dans un village toscan, Georges Lemaître explique sa théorie du Big Bang à Fred Hoyle, son farouche opposant, sous l'œil ennuyé de l'aubergiste.

Véronique Vercheval

Sur la route de Montalcino, OU LE BIG BANG EN QUESTION

Au beau milieu de la campagne toscane, en 1957, une panne de voiture oblige ses trois occupants à trouver refuge dans une petite auberge. Georges Lemaître, Fred Hoyle et son épouse sont accueillis par Virgilio, le tenancier de l'établissement. Le décor est planté, la pièce peut commencer...

La création théâtrale de Jean-François Viot, que présentera l'Atelier Théâtre Jean Vilar en novembre, nous met en présence de deux personnages aux positions scientifiques et aux caractères diamétralement opposés. Entre Georges Lemaître, prêtre et cosmologiste belge, initiateur de la théorie du Big Bang, et Fred Hoyle, son plus farouche opposant, la polémique éclate. Prenant l'aubergiste à témoin, les deux hommes vont discuter, débattre, défendre leurs idées, se quereller, sous le regard tantôt amusé, tantôt désabusé de la femme qui partage, non sans difficultés, la vie de l'un de ces «savants fous».

Une collaboration art-science

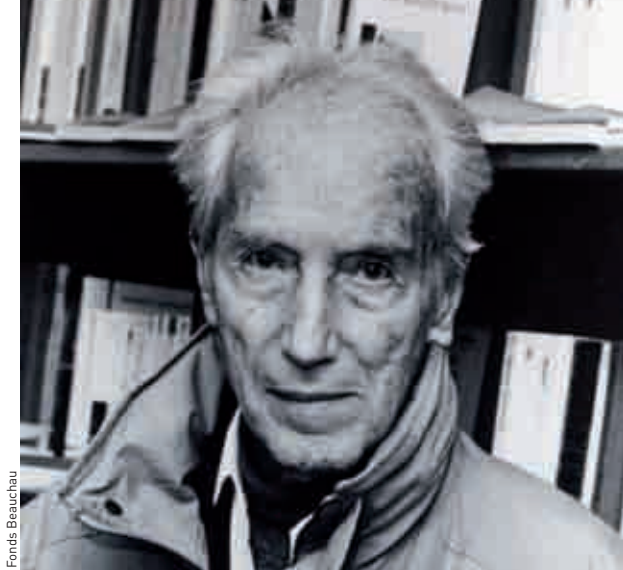
Sur la route de Montalcino est une pièce conçue tout en imbrications subtiles: celle des éléments scientifiques et sociologiques, celle des faits historiques et fictifs, celle du sérieux et de l'humour. Avec comme objectif non pas de dispenser un cours d'astrophysique, mais d'interpeller le spectateur sur les origines de l'Univers.

En amont de la pièce, c'est une démarche de collaboration originale que l'on découvre. Lors du travail d'écriture, Jean-François Viot, ancien de l'UCL, rencontre à plusieurs reprises Jean-Marc Gérard, professeur à l'Unité de physique théorique et de physique mathématique de la Faculté des sciences de l'UCL. Ensemble, ils discutent de la théorie du Big Bang, de l'expansion de l'Univers selon Lemaître, du modèle stationnaire de Hoyle, de la manière de vulgariser des explications souvent complexes.

Mieux connaître Georges Lemaître

Les aspects scientifiques du texte doivent en effet être précis, exacts, mais aussi abordables pour un public non spécialiste. Une collaboration fructueuse entre l'artiste et le physicien, qui en gardent tous deux un excellent souvenir. L'Académie royale a d'ailleurs récompensé la pièce par le prix Verdikt-Rijdsams qui couronne une œuvre mettant en rapport les arts et les sciences.

De manière didactique et intelligente, le spectacle invite



Fonds Bauchau

Le prestigieux Fonds-Alpha

L'UCL a la chance d'avoir en dépôt les Fonds de deux auteurs contemporains, l'écrivain belge Henry Bauchau (né en 1913) et le philosophe français Michel Henry (1922-2002). Les professeurs Myriam Watthee-Delmotte et Jean Leclercq ont eu la bonne idée d'associer leur

demarche respective, littéraire et philosophique, en réunissant Bauchau et Henry au sein du Fonds d'archives de littérature, de philosophie et des arts, baptisé «Fonds-Alpha». Loin de s'y replier, l'œuvre des deux écrivains y trouve un prolongement scientifique mené par les chercheurs.

→ <http://bauchau.fltr.ucl.ac.be>

donc à mieux connaître les travaux de Georges Lemaître, l'un des pères de la cosmologie moderne qui fut professeur à l'UCL. En prolongement de la pièce, le spectateur pourra découvrir une exposition au Théâtre Jean Vilar, réalisée à l'initiative des Archives Georges Lemaître de l'UCL. Ou prendre part à la conférence-débat organisée le 12 novembre, après la représentation, en présence des professeurs Jean-Marc Gérard (UCL) et Dominique Lambert (FUNDP), autour des apports scientifiques de Georges Lemaître et des questions du rapport entre science et foi. Un spectacle, une exposition, un débat: voici matière à réflexion sur l'histoire de notre Univers et, plus largement, sur le sens de l'existence. **Florence Carion**

→ **Sur la route de Montalcino, de Jean-François Viot.**

Du 5 au 13 novembre 2009, à l'Atelier Théâtre Jean Vilar, www.ateliertheatrejeanvilar.be. Réservation: 0800 25 325.

RENDEZ-VOUS

Exposition

Entre la photographie et le livre

Le Musée de Louvain-la-Neuve propose une exposition en deux volets. Le premier est consacré à Peter Dowsbrough, artiste américain proche de l'art minimal et conceptuel. L'autre volet propose une perspective historique sur les relations entre la photographie et le livre, à travers le recueil *Artists and Photographs*, publié par Marian Goodman en 1970. (Illustration: Peter Dowsbrough, *Many*, 2004)

Du 9 octobre au 6 décembre, Peter Dowsbrough/Artists and Photographs,

Musée de Louvain-la-Neuve.

Conférence, suivie d'une visite, par le Pr A. Streiberger,

le 12 novembre à 19h30.

→ www.muse.ucl.ac.be



Jean-Pierre Baugnot

Séminaire

Rencontre avec des «RH»

Avis aux gestionnaires des ressources humaines. Le réseau «LSM HR» organise, le 22 octobre, sa quatrième journée de rencontre. Ce réseau rassemble des praticiens de haut vol de la GRH et des chercheurs/académiques de la *Louvain School of Management*. Quatre thèmes seront abordés: du transfert des connaissances à l'innovation en passant par les compétences managériales.

Le 22 octobre, Ateliers des FUCaM, de 13h30 à 18h30.

→ www.uclouvain.be/LSM

Exposition

Regards roumains sur le Mur

«Na-Mur» fête les 20 ans de la chute du mur de Berlin. Du 24 octobre au 7 novembre, un mur séparera en deux le centre de la ville namuroise. Autour de ce mur, érigé à l'initiative de l'asbl Isolat, prendront place des spectacles, animations, événements sur le thème de la séparation et de l'unification. Trois membres de l'UCL (Séverine Lagneaux, Alain Reyniers et Axel Gosseries) proposent une exposition de photographies sur la Roumanie.

Du 24 octobre au 7 novembre.

→ www.isolat.org

Festival

Passions humaines

C'est sur le thème des passions que s'ouvrira la deuxième édition du festival «Humains en sociétés». Ce festival du film ethnographique et anthropologique débutera par une réflexion sur le coup de foudre, suivie d'un hommage à Raymond Depardon et, enfin, d'un vis-à-vis entre passions ordinaires et extraordinaires.

Du 3 au 6 novembre, Louvain-la-Neuve, Auditorio Studio.

RENDEZ-VOUS

Workshop

Créer votre entreprise sociale

L'UCL accueille, sous l'impulsion du Pr Frank Janssen et avec la collaboration de Louvain coopération au développement, du CIRTES et de Créalouv, un workshop sur l'entrepreneuriat social. Cet événement s'inscrit dans le cadre du projet ImpulCera (www.impulcera.be) qui octroie des bourses à des entrepreneurs. L'objectif est de les informer sur la création d'activités économiques alternatives.

Le 4 novembre, Louvain-la-Neuve, Auditoire Socrate, de 18h30 à 21h.

Conférence

Le Nord et sa socio-démographie

Baisse de fécondité, vieillissement de la population, migrations, ... la plupart des pays industrialisés sont confrontés à des changements sociodémographiques de vaste ampleur. La Chaire Quetelet 2009 s'y consacrera autour du thème «Politiques de population en Europe et en Amérique du Nord». Une conférence organisée par le Centre de recherche en démographie et sociétés.

Du 18 au 20 novembre, Louvain-la-Neuve.

→ www.uclouvain.be/demo

Spectacles

Musique et marionnettes pour Europalia Chine

Dans le cadre du festival Europalia dédié à la Chine, l'UCL accueille, d'une part, un concert de [Liu Suola & Friends] Ensemble, un groupe qui incarne un nouveau genre de musique de chambre chinois. D'autre part, un spectacle de marionnettes de la ville de Zhangzhou fera découvrir une facette de la tradition populaire chinoise à travers des saynètes pleines d'humour et de fraîcheur.

[Liu Suola & Friends] Ensemble, le 19 novembre,

Louvain-la-Neuve, Ferme du Biéreau, 20h30.

Marionnettes, le 1^{er} décembre, Louvain-la-Neuve, Salmigondis, 20h.

Conférences

L'agressivité dans le couple

Comprendre les sources de l'agressivité dans le couple ne peut qu'aider à mieux vivre le «lien conjugal». Suite au livre *Agressivités et violences au sein du couple*, publié par Nathalie Frogneux et Patrick De Neuter, le Centre de formation aux cliniques psychanalytiques organise un cycle de conférences.

Le 3 décembre et le 4 mars, Bruxelles, ISEI, Aud. 024, 20h30, 02 764 39 45.

Concert

La Badinerie aux Beaux-Arts

Le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles recevra le chœur mixte La Badinerie qui, avec orchestre et solistes, interprètera le Stabat Mater de Pergolesi, la 4^e symphonie italienne de Mendelssohn et le Requiem en do mineur de Cherubini. Un programme au profit des projets de Louvain coopération au développement.

Le 4 décembre, Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, 20h, réservations: www.bozar.be, 02 507 82 00).

→ www.louvaindev.org



Professionaliser la communication du secteur associatif

Le titre est sobre –*Communication des associations*–, le contenu va droit au but: comment mobiliser pour une cause, sensibiliser des publics, récolter des fonds, changer les comportements, ...? Les objectifs des associations leur imposent d'adopter une communication qui n'est pas celle des entreprises. Thierry Libaert, professeur à l'École de la communication (Sciences Po Paris) et à l'UCL, et Jean-Marie Pierlot, communicateur chevronné, collaborateur d'Amnesty international et de l'UCL, ont bâti un ouvrage résolument pratique, directement opérationnel, qui n'évite pas les questions de fond, mais sans s'appesantir: pourquoi communiquer, avec quelles conséquences? D.H.

→ *Communication des associations*, Thierry Libaert et Jean-Marie Pierlot, éditions Dunod, 178 p., 22 €.

Sexualité positive

Le sexologue Pascal de Sutter a choisi de se pencher sur la sexualité contemporaine non pas sous l'angle de la pathologie, comme c'est fréquemment le cas, mais bien en «s'inspirant de tout ce qui est positif dans la rencontre de deux individus.» Éclairé par les études scientifiques les plus récentes et par de nombreux exemples cliniques rencontrés au cours de sa carrière, le psychologue cherche à déjouer «le regard tragique que

Un monde nomade à jamais disparu

Durant seize ans, au fil de séjours dans une communauté de bergers, Anne-Marie Vuilleminot a mené son enquête: comment le modèle social kazakh est-il entré en modernité? Après la période soviétique, la chute du mur de Berlin et la nouvelle république, ces nomades ont dû petit à petit accepter de quitter la yourte pour assurer un avenir à leurs enfants. Entre monographie et témoignage, l'auteur raconte comment les bergers kazakhs lui ont «appris qu'ils mesuraient, concevaient, construisaient le monde à l'aune de leur yourte et la yourte à l'aune du corps humain». Et de constater comment la perte de la yourte –et le passage à l'appartement en ville– a entraîné une déstructuration profonde de ce modèle séculaire. A.T.

→ *La yourte et la mesure du monde. Avec les nomades au Kazakhstan*, Anne-Marie Vuilleminot, Academia Bruylant, 286 p., 32 €.



posent beaucoup de nos contemporains sur la sexualité humaine». Dans le même temps, son propos n'est pas du tout de prôner la performance, mais bien une sexualité épanouie, aux multiples bienfaits pour la vie mentale et physique, source de grands bonheurs et petits plaisirs. J.Cl.

→ *La sexualité des gens heureux*, Pascal de Sutter, Les arènes, 260 p., 19,90 €.



SUR LES TRACES DE Tarzan

Sauver les animaux en voie de disparition, telle est la passion qui a poussé Marguerite Smits van Oyen vers des études de zoologie à l'UCL. Pour finalement devenir réalisatrice de documentaires animaliers.

En juillet, Marguerite Smits van Oyen était de retour d'un mois de tournage aux Iles Shetland. «*Tous les jours, nous nous levons vers 5-6h, selon la lumière. Nous prenons le matériel, et roulions jusqu'à un endroit propice, contre le vent... et nous suivions les animaux. Nous avons fait plusieurs tournages, à des moments différents de l'année.*» Aux Iles Shetland, c'est quatre tournages d'un mois que Marguerite a réalisés avec son époux, présentateur BBC 2 en fera six films d'une demi-heure.

Même planning au Kenya, l'année précédente: «*Nous campions sous tente et passions douze heures par jour à suivre des guépards en voiture, notamment une maman et ses petits, pendant six mois.*» Elle fait des photos et des prises de son; son mari filme. Parfois, elle le filme aussi.

Cette vie de baroudeuse, près des animaux sauvages, est celle d'une ancienne de l'UCL, qui habite aujourd'hui en Angleterre avec son mari et sa petite fille. Elle est productrice de documentaires animaliers.

Du musée à la télé

Hollandaise d'origine, Marguerite Smits van Oyen a fait une licence en zoologie à l'UCL dans les années quatre-vingts. Sa passion: les animaux sauvages, surtout ceux d'Afrique. Son rêve: aider les animaux en voie de disparition. «*Cela me vient probablement de la télévision, explique-t-elle en riant, de films comme Tarzan...*»

Durant ses études, elle rêve de conservation. Mais les places sont chères. Après son mémoire, qu'elle réalise en psychologie sur le comportement animal, elle part en Angleterre. Décidée à parvenir à ses fins, elle provoque la chance en travaillant comme bénévole dans le zoo de Londres, s'immergeant dans le milieu pour se créer des contacts. Mais Marguerite se rend compte que, si elle a la motivation et le diplôme, il lui manque l'expérience. Après six mois à Londres, elle se joint alors à l'Opération Raleigh dans les îles Moluques, en Indonésie, en tant que responsable de l'équipe d'étude des chauves-souris.

De retour en Angleterre, tout s'enchaîne: via une amie, elle rencontre Hugo Van Lawick, photographe animalier. Au vu de son expérience dans les Moluques, il lui propose de réaliser avec lui un film sur les guépards pour le *National*



D.R. Marguerite Smits van Oyen: «*Nous passions douze heures par jour à suivre des guépards en voiture...*»

Geographic, au Parc National du Serengeti, en Tanzanie. «*Il n'a pas fallu me le demander deux fois! Je me suis lancée dans l'aventure et j'ai débarqué par hasard dans le documentaire, alors que je visais la conservation.*»

Provoquer la chance, les rencontres, travailler dur et saisir les occasions: voilà le credo de Marguerite. Après quatre ans en Tanzanie, elle trouve une place à la *BBC Natural History Unit*, grâce à ses contacts du Parc National. Elle y reste 13 ans, réalisant notamment des documentaires sur la côte africaine pour la série *Wild Africa*, puis se lance comme freelance avec son mari.

Forcer la chance

De l'UCL, Marguerite retient surtout un système de réflexion, d'approche des problèmes. «*Avoir fait des études universitaires m'aide beaucoup, car je peux comprendre la façon de penser des scientifiques avec lesquels je travaille.*»

Aujourd'hui dans le secteur de la réalisation, Marguerite Smits van Oyen n'en a pas moins atteint son but: vivre près des animaux sauvages, surtout en Afrique, et contribuer à la sauvegarde des espèces. «*Je suis tombée dans le bon créneau un peu par chance, avoue-t-elle. Les jeunes diplômés doivent provoquer la chance, se créer des contacts, mettre un pied dedans et acquérir de l'expérience. Surtout à l'heure actuelle.*» **Fany Grégoire**

Pour ou contre les

La formation universitaire, comme les productions scientifiques, doit-elle se faire en anglais?

Le décret «Bologne» de 2004 tranche la question: pas plus d'un cinquième du programme au premier cycle (sauf en première année) et une moitié au

deuxième ne peut être enseigné dans une autre langue que le français. Pourtant, plus qu'avant, les universités proposent, sur dérogation, tout ou partie de leurs cursus en anglais. À l'UCL, les masters en informatique ou encore certaines options du master en ingénieur de

UNE INCITATION AU PLURILINGUISME

Par Luc Collès

Au moment où la mondialisation des marchés conduit à l'aplatissement de toutes les langues vers l'anglais, à l'heure où, en Europe comme ailleurs, nombreux sont ceux qui cherchent à vivre virtuellement dans le monde anglo-saxon en baragouinant la langue du vainqueur, je tiens à me ranger résolument du côté de ceux qui se battent pour la francophonie.

Avec l'anglais, le français est parlé par plusieurs pays du Nord et du Sud et n'est pas le reflet d'une seule puissance occidentale. Ainsi, pour reprendre les termes de Jacques Attali¹, il peut offrir un autre choix que l'anglais dans la recherche d'une modernisation, une autre alliance géopolitique pour les acteurs de la mondialisation.

Quant à l'Europe, si elle doit continuer à s'affirmer sur les plans économique et politique, elle devra aussi s'affirmer sur le plan culturel. Or, sans préjuger du sentiment européen qu'éprouvent plusieurs ressortissants du Royaume-Uni, je rejoins Claude Hagège² et bien d'autres quand ils constatent que, dans le monde, l'anglais est de plus en plus porteur de valeurs extérieures à l'Europe, essentiellement américaines. Au contraire, le français, comme l'allemand et l'espagnol, peuvent devenir les langues fédératrices de l'Europe, constitutives d'une part importante de l'identité européenne.

Ce rôle structurant ira de pair avec une incitation au plurilinguisme. Le problème, en effet, n'est pas le recours à l'anglais mais à l'anglais seul. Dans cette perspective, je crois que les langues romanes pourraient s'associer entre elles et avoir ainsi plus de chances de réussite que n'en

aurait chaque langue latine isolée, de contenir l'avance constante du sabir américain.

Le français, comme l'allemand et l'espagnol, peuvent devenir les langues fédératrices de l'Europe, constitutives d'une part importante de l'identité européenne.

L'enseignement simultané des langues ne va pas remplacer l'enseignement actuel des langues étrangères, mais c'est une technique qui ouvre la possibilité d'un apprentissage plurilinguistique. Une telle méthodologie, basée sur l'intercompréhension, aurait d'ailleurs peut-être sa raison d'être aux États-Unis si l'on veut y développer l'enseignement du français. L'irrésistible poussée de l'espagnol pourrait ainsi être exploitée didactiquement au bénéfice de cette autre langue romane qu'est le français. En étant ainsi un intermédiaire entre trois cultures, anglo-américaine, hispanique et française, l'enseignant ou le chercheur francisant aux États-Unis peut être un modèle pour l'Européen en quête d'une affirmation identitaire ouverte sur les autres cultures. Pour le francophone, qu'il soit d'Europe ou d'ailleurs, il représente aussi un espoir: celui de voir vivre sa langue, à côté de l'anglais, avec une coloration propre, aux prétentions moins hégémoniques. ■



Luc Collès, romaniste et didacticien du français langue étrangère, est professeur à l'UCL.

1. Jacques Attali, «Géopolitique de la langue française», dans *Dialogues et cultures*, n°45, FIPF, Paris, p.51-61.

2. Claude Hagège, *Le souffle de la langue. Voies et destins des parlers d'Europe*, Paris, Odile Jacob, 1992.

formations en anglais ?

gestion sont ainsi dispensées entièrement en anglais. Pour ces matières, l'anglais s'est imposé comme langue de travail. Mais, plus largement, la conversion des cours dans la langue de Shakespeare pourrait-elle devenir légion? Sur ce plan, jusqu'où ira-t-on? L'anglais assure-

t-il vraiment un gain d'attractivité à ces programmes? Est-ce favorable en termes de démocratisation de l'enseignement? Et, philosophiquement, pourquoi défendre la francophonie? *Louvain* ouvre le débat.

S'OUVRIR À L'INTERNATIONAL

Par Gildas Avoine et Charles Pecheur

En 2009-2010, les masters en informatique de l'UCL seront offerts exclusivement en anglais¹. Que motive cette initiative radicale et unique en Belgique francophone dans le domaine de l'informatique? Avons-nous cédé à la mode du tout-à-l'anglais et capitulé face à l'hégémonie culturelle anglo-saxonne? Sacrifié nos valeurs et spécificités au nom de la libéralisation du marché de l'éducation? Pour nous, professeurs en informatique, le débat ne se pose pas en ces termes.

Le savoir n'échappe pas à l'internationalisation croissante de notre société. Toutes les grandes universités de ce monde ont compris que leur avenir résidait dans leur capacité à attirer des cerveaux étrangers. Aux États-Unis, les étudiants étrangers qui obtiennent un doctorat dans le domaine des sciences et technologies représentent 65% des effectifs. Plus proche de nous, l'École polytechnique fédérale de Lausanne, souvent créditée comme l'une des meilleures universités européennes dans le domaine de l'ingénierie, affiche un taux d'étudiants étrangers de 35% en master et 65% en doctorat. L'UCL a également pris conscience très tôt de l'enjeu de l'internationalisation et a clairement affirmé sa volonté de renforcer son envergure internationale. Le passage de nos programmes de master en informatique à l'anglais est une composante naturelle et fondatrice de cette démarche. Dans notre département, 40% du personnel scientifique provient déjà d'autres pays. On observe également une diversité croissante d'origines jusque sur les bancs des salles de cours. Le bon sens nous impose donc le choix d'une langue commune, connue du plus grand nombre: l'anglais.

Il est légitime de se demander si cette mutation rencontre les attentes de nos étudiants belges, qui constituent encore la très large majorité de nos effectifs. Tout nous incite à le croire: depuis deux ans déjà, une part substantielle des cours des masters en informatique est donnée en anglais, et une évaluation menée par l'Institut de pédagogie uni-

versitaire et des multimédias (IPM) au printemps dernier révèle un très large taux de satisfaction, tant auprès des enseignants (89%) que des étudiants (87%). Ceux-ci y voient clairement une plus-value dans leur formation. En outre, le passage à l'anglais a permis d'établir des accords avec la KUL, UPC (Barcelone) et Grenoble INP qui permettent à nos étudiants de partager leurs études entre l'UCL et l'une de ces universités, avec un double diplôme à la clé.

L'anglais s'impose, non comme l'adoption d'une culture dominante, mais comme le véhicule consenti de l'échange du savoir et de la culture de tous.

Ce n'est qu'à travers une politique d'ouverture et de mobilité que le rayonnement de notre culture pourra avoir lieu. Notre objectif est avant tout de placer nos enseignants, nos chercheurs et nos étudiants à l'avant-scène de l'internationalisation de notre société. Au sein d'un tel écosystème cosmopolite, l'anglais s'impose, non comme l'adoption d'une culture dominante, mais comme le véhicule consenti de l'échange du savoir et de la culture de tous. ■

1. www.uclouvain.be/en-cs-masters

Le Pr Gildas Avoine dirige le Groupe de sécurité de l'information du Département d'ingénierie informatique de l'UCL.



D.R.

Le Pr Charles Pecheur préside la commission des programmes d'informatique à l'École polytechnique de Louvain.



D.R.